

PORTRAIT

Nadine Touzeau, une femme qui veut garder la joie de vivre et l'écrit

■ Elle sort un livre sur les 14 derniers jours vécus avec son mari, décédé.

■ En plus de la douleur, le rejet de la société qui l'a « enterrée vivante ».

Il s'appelait Jean-Marc. Il est mort il y a trois ans, le 13 mai 2001, à tout juste 40 ans, emporté par une méningo-encéphalite herpétique fulminante. « C'est le nom d'une maladie qui tue, mais qui n'est pas connue, résume sa veuve, Nadine Guyot-Touzeau. Ça a été très rapide. Mon mari est mort en 14 jours. Ça ne se voyait pas avant. Vous lui

« Mes enfants, ce sont mes moteurs »

auriez racheté sa santé... »

Tout cela, elle le raconte dans un livre qui vient de sortir dans la France entière : « 14 jours avec mon époux ». « Sept personnes l'ont lu, reprend cette femme de bientôt 39 ans. Ils m'ont dit que

c'était le récit d'une grande histoire d'amour où l'on vit les 14 derniers jours d'un couple. Tout démarre quelques heures avant le début de la maladie. Le sujet est triste, mais le livre ne l'est pas. »

Mère de deux enfants, celle-ci habite Cerdon-du-Loiret. Là où elle a emménagé avec son mari, originaire de Coullons, en septembre 2000. Avant cela, le couple vivait en région parisienne. Au moment de ce drame familial, Nadine n'a pu compter que sur ses parents et quelques amis. « Mais de nouveaux amis, surtout, précise-t-elle. Car j'ai ressenti qu'une veuve, ça ne se fréquente plus. Elle porte la mort sur elle. En fait, on vous enterre vivante... » Et des moments difficiles, il y en a eu. « Du jour au lendemain, il faut affronter plein de choses, sans avoir le temps de combattre la douleur, tout en restant forte pour les enfants, témoigne-t-elle. Quand je pleurais, ce n'était pas devant les enfants. Je passais des nuits blanches et c'est comme ça que je me suis mise à écrire. C'est un exutoire ce livre. » Elle a donc dû affronter avec, financièrement, « moins d'aides qu'une femme divorcée ou une fille-mère... » Ce n'est



● Son mari décède en 14 jours d'une maladie peu connue ● « Une veuve, ça ne se fréquente plus... » ● Un livre comme exutoire.

pas du courage, selon elle. « Je n'ai pas eu le choix. » Comment a-t-elle fait pour garder ce goût de vivre ? « Ce sont mes enfants, répond-elle du tac au tac. Ils sont extraordinaires, ce sont mes moteurs. Je vis pour eux et ils vont très très

bien », confie-t-elle, en montrant la photo de deux têtes toutes blondes et bien souriantes.

Marie Belhomme.

> Chez France-Europe Éditions, en vente en librairie (15 €).